

« Il faut se méfier des phénomènes de popularité »

Le politologue Pascal Perrineau était l'invité du Monaco Press Club pour partager son expertise sur un demi-siècle de politique française et sa vision sur la montée de l'extrême droite.

Il se qualifie comme un observateur passionné de la V^e République. Pascal Perrineau, né dans les années 1950, avait 18 ans en mai 68, lui qui croyait « beaucoup à la réforme et pas du tout à la révolution ».

Témoin des coulisses du PS mitterrandien, il est réputé fin analyste de la vie politique française et de la montée des extrêmes au cœur de ses interventions médiatiques. Et de ses cours à Sciences Po dont il est l'un des professeurs émérites. Ce savoir, Pascal Perrineau l'a partagé avec les membres du Monaco Press Club dont il était l'invité. Morceaux choisis.

La disparition du clivage gauche/droite

« La gauche et la droite ne s'opposent sur plus grand-chose en matière économique et sociale. L'intuition géniale d'Emmanuel Macron c'est de s'être dit "ça s'essouffle" et d'avoir créé un espace central en allant chercher dans la boîte à outils des deux familles. Les réformes de Macron sont des réformes de droite. Sur le plan culturel, il prend à gauche. Il croit au libéralisme culturel, ça a fait sa force. Il a réussi suffisamment son pari pour être réélu sans cohabitation, ce qui est une première dans la V^e. Le système s'est enrayé un peu sur les Législatives, mais c'est largement lui qui a créé l'échec. L'homme a un tempérament tellement particulier qu'il ne s'est pas intéressé aux Législatives, il a laissé s'installer ce grand démagogue de Jean-Luc Mélenchon. Mais il a quand même obtenu la majorité relative et peut gouverner. Mais pour un homme qui n'a jamais

connu l'échec, quand la difficulté arrive, ça devient plus compliqué. »

Macron nourrit-il les extrêmes ?

« C'est un homme qui veut cliver, avec ses petites phrases assassines. Il croit aux stratégies disruptives. Il représente aujourd'hui le monde ouvert, une France qui croit que l'ouverture politique, économique et sociale a plus d'avantages que d'inconvénients. De l'autre côté, Marine Le Pen représente le monde du recentrage national, d'une France qui pense que les dégâts de l'ouverture sont considérables et qu'il faut du protectionnisme. C'est ça le clivage Macron/Le Pen avec un Rassemblement national devenu la première force politique française. Marine Le Pen présidente de la République, c'est possible mais pas certain. Si le RN arrive au pouvoir, ils seront obligés de faire avec leurs propres troupes. À part trois ou quatre, ils n'ont ni les équipes, ni la technicité. »

L'évolution de l'extrême droite

« À sa création en 1972, le Front national ne représentait rien dans les sondages. Dans les années 1980, Le Pen, face à la crise, a nommé des boucs émissaires : les immigrés, les délinquants. Et a installé le thème de la préférence nationale chez des gens, ni xénophobes ni racistes, qui sont entrés dans cette logique. Il avait envie de perturber le système, mais aujourd'hui sa fille a envie du pouvoir. Et le plafond de verre est bigrement fêlé. C'est une femme française moderne, comme les au-



Pascal Perrineau est aussi professeur émérite des Universités à Sciences Po.

(Photo WSM)

tres, qui ne fait plus peur. Comme Jordan Bardella, avec sa tête de gendre idéal, très propre sur lui. Il a appris très vite, mais attendons les vrais chocs de la campagne des Européennes. Il faudra tenir par rapport à des hommes et des femmes qui savent ce que c'est le Parlement européen. Valérie Hayer, François-Xavier Bellamy, Raphaël Glucksmann sont des adversaires extrêmement compétents. Sur des dossiers européens techniques, on va peut-être sentir que Jordan Bardella, ce n'est plus monsieur-je-sais-tout. Il faut se méfier des phénomènes de

popularité. »

Les actes antisémites à Sciences Po

« Ce malaise est présent dans toutes les universités du monde. On en parle à Sciences Po car nous sommes connus et enviés. On ne peut pas nier une ambiance délétère car le choc du 7 octobre a été terrible pour les étudiants israéliens. L'horreur de ce qui s'est passé, la sauvagerie insensée, les Israéliens se sont dit c'est à nouveau l'existence même d'Israël qui est remise en

cause. À Menton aussi l'ambiance est pesante. La députée RN du coin cherche à agiter la population en espérant que derrière elle pourra prendre la municipalité. Elle cherche à créer un sentiment d'hostilité caricatural. Mais les autorités de la Région ont fait ce qu'il fallait faire. Quand on veut être une région liée à l'économie de la connaissance, on a besoin de pôles universitaires forts. Sciences Po Menton, avec 400 étudiants, en est un, une vitrine internationale. »

CEDRIC VERANY
cverany@monacomatin.mc

PARTENAIRES VIP

le CLUB
ECO.
MONACO

GRUPE nice-matin

Pour rejoindre les partenaires du Club Eco
Contactez clubecomonaco@nicematin.fr

nice-matin | var-matin | monaco-matin



MONTE-CARLO
SOCIÉTÉ DES BAINS DE MER

